

La Foride U.S.A.

# d'É scopette



Pour les élèves

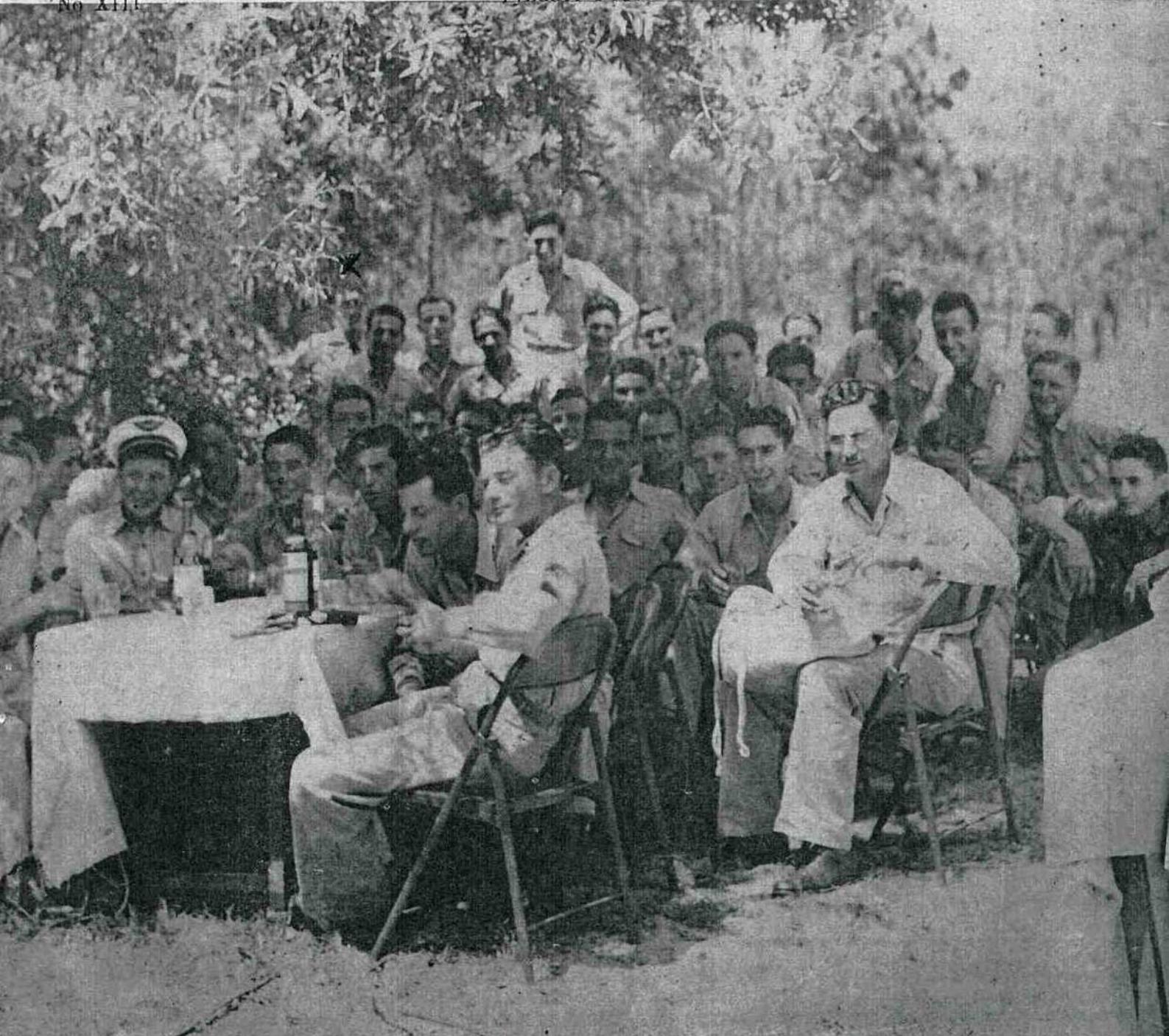
Par les élèves



No XIII

Tyndall Field

15 Aout 1944



## SOUVENONS NOUS...

Une fois encore nos coeurs se sont serres en apprenant la mort de plusieurs de nos camarades tombes lors de leur entrainement dans le Nord a Selfridge.

Le nombre de tombes Francaises, augmente helas! au petit cimetiere de Montgomery. Trop de nos camarades ont deja paye de leur vie, ce qui etait leur reve, leur passion...

Il y a deux ans a Tyndall, pour la premiere fois aux C.F.P.N.A., un accident fatal venait endeuiller nos ailes. En effet le 3 Aout 1943, le deuxieme classe Joseph Louvel trouvait la mort au cours d'un vol de "Training" a bord d'un A.T.6.

Lui aussi etait parti le coeur gonfl de cette joie et de cette ivresse que procure un vol. Rien ne semblait pouvoir ent aver sa jeune ardeur d'eleve mitrailleur.

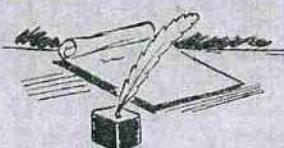
Pourtant, moins d'une heure apres le decollage, l'avion s'abimait dans les flots, a quelques miles de la cote.

Le pilot sorti indemne du "crash" mais Louvel, sans doute etourdi par le choc coula et malgre les efforts de son compagnon se noya dans le golfe du Mexique.

Tu n'es pas mort en vain Louvel, ton sacrifice ainsi que celui de tes camarades est bien la preuve qu'aucun obstacle n'a arrete votre determination de voir grandir et briller les Ailes de France.



LOUVEL



ADIEU a MON EQUIPAGE...

Oh! toi mon Equipe...

Oh! vous mes camarades...

Je viens ici vous rendre un dernier adieu. Et pourtant, je ne puis imaginer que vous n'etes plus la... Vous, avec qui j'ai fait des corps, des hivers et des heures durant; par quel mysterieux destin etes vous partis la seule fois que je n'etais pas avec vous..

Toi, Comercon avec qui j'essayai mes premières ailes a Tuscaloosa et qui devait devenir mon pilote.

Toi, Buin camara de toujours souriant et blagueur que ta

specialite d'armurier

BUIN

n'empechait pas de faire une navigation humoristique a ta facon; tu m'as toujours un peu surpris quand faisant une regle de trois avec la temperature, l'altitude et la vitesse tu me donnais l'heure d'arrivee...

Toi, Clement qui t'enervais quelquefois sur tes instruments apres avoir endure quatre heures de craquements dans les ecouteurs mais qui retrouvait aussitot ton amical sourire.

Toi, Feraud charmant camarade qui pour la premiere fois etait co pilote de mon equipage.

Et toi jeune et sympathique engeener Americain qui me remplaça a l'ultime seconde.

Vous tous dont je suis pret a crier le nom a chaque silhouette familiere entrevue.



CLEMENT

Non ! je ne puis croire que vous etes partis.

Dieu! que vos destins sont insondables ! Par quel miracle mon bombardier et moi avons nous ete obliges de voler ce jour la avec un autre equipage et cela pour la premiere fois. Par quelle magnanimitate Dieu nous epargna t'il a quelques minutes de la mort? Je crois que nul ici bas n'est qualifie pour y repondre.

Oh! toi mon equipage, tu m'as quitte mais tu vis spirituellement en moi. Tu n'as pas disparu de cette terre de la facon ordinaire des mortels.

Tu t'es evanoui dans le ciel... Et Dieu n'a eu pour recueillir vos ames qu'a se pencher un peu...

Sergeant Rene Gilot  
Selfridge Field



## MARSEILLE "Porte de l'Orient"

Six cents ans avant Jesus Christ, des marins Grecs, les Phocéens aborderent en Gaule et fondèrent "Phocée" devenue Marseille par la suite. Phocée très prospère de par son commerce fonda à son tour Nice, Antibes et Agde.

Cent cinquante ans avant Jesus Christ, Marseille menacée par les Ligures ses voisins, appela les Romains à son secours. Ceux-ci la délivrèrent puis retournèrent chez eux.

Trente ans plus tard, nouvelle alerte, les Romains délivrèrent la ville mais n'en repartirent plus. Ils se fixèrent dans la vallée du Rhône, fondèrent Aix et Narbonne.

En l'an 400, aux grandes invasions Marseille passa aux Burgondes.

Située à droite du delta du Rhône, la ville de par sa situation géographique ne cessa de s'accroître et devint l'un des ports les plus actifs de la Méditerranée.

Pour équiper tous ses bateaux, la cité comprenait de nombreuses corporations entre autres celle des canebiers qui fabriquaient les filets, voiles et cordages, d'où le nom de Canebière endroit où se trouvaient les échoppes de tous ces artisans.

Peu à peu, la ville s'étendit à droite du vieux port actuel, dans ce vieux quartier que tout le monde connaît aujourd'hui.

A la mort de René d'Anjou, la Provence fut englobée dans le Royaume de France sous le règne de Louis XI.

Les Marseillais d'un caractère indépendant donnerent assez de fil à retordre à leurs souverains et au XVII<sup>e</sup> siècle pour pouvoir tenir en respect ses honorables citoyens. Louis XIV fit construire le fort St Nicolas, forteresse type Vauban, non pas pour protéger la ville mais pour tirer dessus.

Les natifs d'ailleurs s'étaient protégés d'eux-mêmes en construisant leur cité avec des rues étroites et dirigées dans tous les sens pour lutter contre les envahisseurs possibles et pour atténuer les terribles effets du mistral. Un autre fort, le fort Saint Jean, fut construit à l'entrée du vieux port pour défendre efficacement la place contre toute attaque venant de la mer. En face, sur une colline, la basilique de Notre Dame de la Garde, par sa position dominante garantissait de son côté la sécurité de la ville.

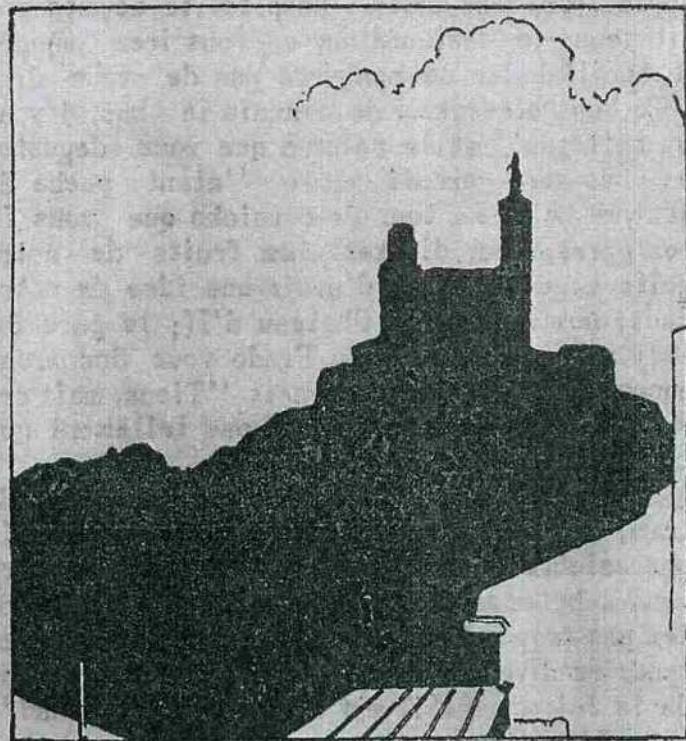
Avec les ans, la cité ne cessa de s'agrandir; elle est aujourd'hui la seconde ville de France avec une population de plus de 1.000.000 d'habitants. Notre port, le plus

important de la Méditerranée nous a valu le nom de Porte de l'Orient.

Marseille étant en relations avec l'Afrique du Nord, l'Espagne, l'Amérique du Sud, les ports de la mer Noire et l'Asie, la population en est naturellement très cosmopolite. C'est ainsi qu'en vous promenant sur notre... célèbre boulevard, vous pourrez en dix minutes et je n'exagère pas, rencontrer des Arabes, des Sénégalais, des Indous, des Chinois et j'en oublie.

Comme industries la ville comprend de nombreuses huileries et savonneries où sont employées les ressources des départements voisins Gard, Vaucluse etc...

De grandes minoteries transforment en farine les blés que nous recevons de Russie et d'Afrique du Nord. Les moutons venant d'Algérie sont parqués puis repartis dans notre belle Provence pour être engrangés et abattus.



Les grandes raffineries de l'Etang de Berre traitent le pétrole qui nous venait de Syrie. Toujours sur les bords de l'étang, les usines de la S.N.C.A.S.E. produisaient une bonne partie du matériel volant français.

Dans la banlieue est un groupe important d'industries automobiles et ferroviaires qui font vivre plus de dix mille foyers d'ouvriers.

A côté de ces grosses affaires l'artisanat chez nous est toujours très actif, et les faïences d'Aubagne ainsi que ses santons en sont deux exemples typiques.

Au point de vue touristique, la ville n'est actuellement pas aménagée pour permettre un séjour de longue durée. Les voyageurs, en général, ne faisaient que la traverser; ne moins, si vous avez l'occasion de venir chez nous vous ne vous y ennuyerez pas, soyez en persuadés. En arrivant par le train, dès que vous débouchez sur l'esplanade de la gare Saint Charles un superbe panorama s'étale à vos pieds et votre première impression ne sera pas défavorable, j'en suis sur; vous descendrez l'escalier monumental, le boulevard Dugomier, puis, sans vous en rendre compte, tout naturellement, chez nous tout est si naturel, si vous voyez un "flic" et que vous lui demandiez "Pardon M'sieu l'agent, où est la Canebière?" Mefiez vous, vous risquez un procès verbal à cet instant, car notre gardien de l'ordre public vous répondra en colère "La Canebière, mais vous y êtes mon bon!!!"

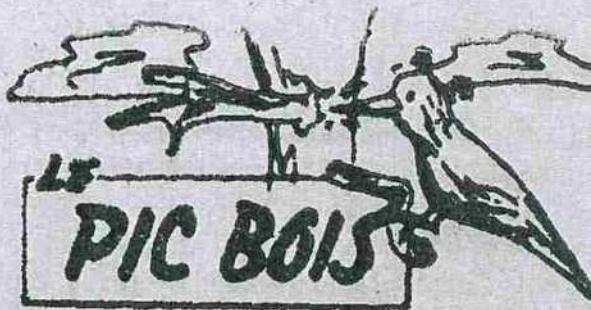
Bien entendu, une fois dans la ville, vous appréciez sans doute l'hospitalité de mes concitoyens; le restaurateur ou vous irez manger la bouillabaisse ne manquera pas de vous dire "Te vous êtes de... je connais là-bas, j'y ai un collègue!" et le poisson que vous dégusterez vous sera garanti comme "étant péché du jour même". Le tour de corniche que vous ferez après, pour digérer les fruits de notre golfe vous permettra d'avoir une idée de notre rade, nos îles et le Château d'If; le parc Borely et la promenade du Prado vous donneront encore une occasion de penser "Tiens, mais ces Marseillais, ils n'exagèrent pas tellement que ça!"

Surtout faites attention en descendant du tram, au cours Saint Louis; vous trouverez là nos célèbres "bouquetières" et si par hasard vous achetez un bouquet de violettes ne le portez pas trop ostensiblement car vous vous entendriez dire par l'une d'elles "Tiens, regarde le lui, comme il est beau avec sa Fleur!"

Si quelqu'un parmi vous reste encore hostile à "la Martiale" après cet exposé, renseignez-vous auprès des anciens, auprès des gasiers qui étaient à Istres ou Marignane avant 1940.

Vous verrez ce qu'il vous diront!...

P.F. JAUBERT.



"Souvenez vous que celui qui ne sait recevoir un Bon Avis ne peut être secouru façon efficace.

FRANC

....

L'Argent que l'humanité adoré par de tout, n'a pas d'autre valeur que de faire cher les autres.

PAS

....

Il est des chutes qui servent de point de départ pour monter plus haut.

SHAKESPE

....

Il y a trois sortes d'ignorance: ne pas voir ce que l'on devrait savoir; savoir mais que l'on sait; savoir ce que l'on ne devrait pas savoir.

LA ROCHEFOUCA

....

Tout mince qu'il est, un cheveux projette toujours son ombre.

Proverbe Ar

....



# Are You



# On the B



Alerte aux gaz a Tyndall.

Oui, nous avons eu une chaude alerte samedi soir, 4 courant.

Il etait 23 heures, le calme regnait dans le French Pool; l'un des nôtres, souffrant d'insomnie, le blagueur, s'en allait dans le Jardin d'Ete. Il marchait en silence... Tout à coup, un petit bruit du cote du comptoir, là où sont déposées les bouteilles de bière. Notre ami intrigue s'avance, scrute et que voit il? Un putois! Oui, un superbe putois "planqué" dans un panier en train de déguster nos "restes".

"Aussi sec" un grand bon au supply, le chasseur improvise trouve une pelle! Un deuxième bond dans une chambre, il en ramène une torche et deux volontaires.

A tous les cinq: les trois gars, la pelle et la lampe ils retournent vers l'objectif et la bagarre commence; un éclair, le putois saute, la pelle s'abat, un grand cri! Manque de déflection! L'animal s'est sauvé, mais nous a distribué son "fluide".

Réultat: Quatre vingt garçons qui vers minuit ralaient après le malheureux promeneur.

Et pour cause!!!



Adieu Tyndall

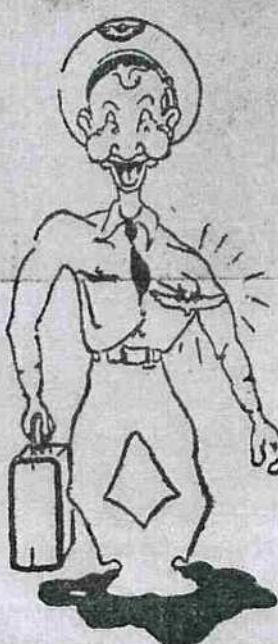
Quarante cinq mitrailleurs s'en vont vers le Nord!

A Tyndall nous avons trouvé une atmosphère bien française. Les cours quoique difficiles étaient vite assimilés et le soir bien des fois le Bar du Sud ou bien le Jardin d'Ete ont été et restent les témoins des réunions amicales où toujours la camaraderie et la gaïté régneront en maîtres.

Ici, nous avons appris à nous aimer, à nous connaître et nous apprécier; les petits accrochages si fréquents entre diverses spécialités sont oubliés.

En équipage toutes les volontés s'affermissent, car chacun aura une tâche bien définie à remplir nous montrerons que ce qui fut appris ne l'aura pas été inutilement.

Adieu Tyndall nous partons. Un peu triste! Oui, car malgré ton soleil torride, tes Ranges nous t'aimons bien. Mais nous partons aussi plein d'orgueil, fiers de porter ces ailes gagnées au prix de deux mois d'efforts incessants.



Au nom de tous mes camarades je te promets que n'importe où les anciens du 20e mitrailleurs ne t'oublieront pas.

Le Colonel W. Breyton, commandant les C.F.R.N.A., a inspecté, du 19 au 23 juin, les bases de Maxwell, Craig, Tyndall, Turner Field et Orangebourg. Le voici au "point d'eau" pompeusement appelle "Bar du Sud" par nos camarades de Tyndall.

LE COURRIER DE L'AIR

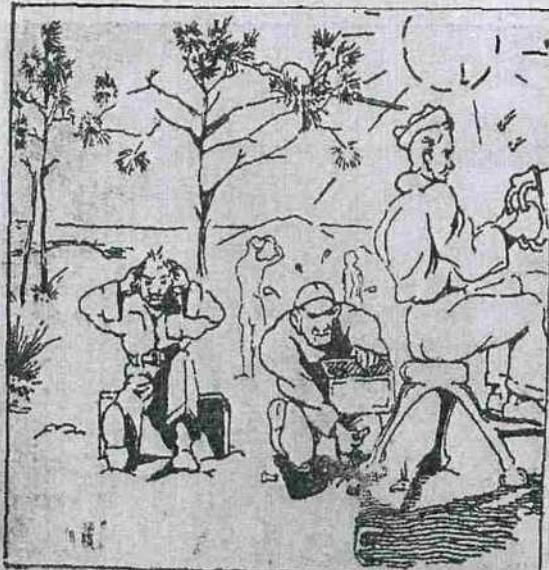


T'OCCUPES . . . .

## Nos debuts sur les Ranges.

Trois semaines sont déjà écoulées. Trois semaines pendant lesquelles, avec un courage inouï, nous avons résisté aux bras tentateurs de Morphée, qui regnait en deesse parmi nous pendant le ground school.

Maintenant que nous sommes presque "Anciens" et cela signifie, bientôt plus de corvées. Les nouveaux nous remplaceront dans cette tâche. Les mecanos, comme toujours, les premiers arrivés ont tondu le gazon au milieu duquel flottent fierement nos trois couleurs.

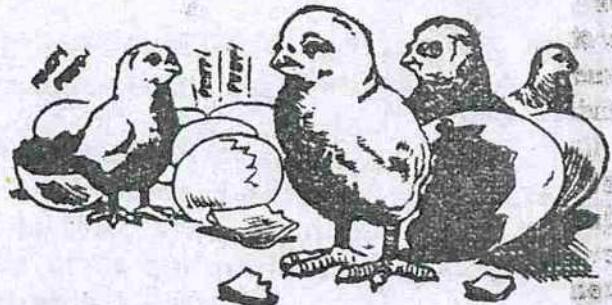


Le ground school est fini et bien fini. Au grand air et surtout au soleil qui nous brûle l'épiderme, nous commençons les Ranges. Là nous allons mettre en pratique ce que nous savons sur la F.N. 50.

Nous nous expérimentons, d'abord, sur des cibles fixes; nos premières rafales sont incertaines mais nous prenons vite le "Beam" et d'assez beaux "scores" sont enregistrés. Ensuite nous passons aux cibles mouvantes. Là c'est autre chose, il ne s'agit pas seulement de maintenir sa mitrailleuse (chose peu facile) mais encore de suivre la cible. Celle-ci est montée sur une Jeep tournant autour de nous à l'allure bonhomme d'une vieille rosse mais cette allure assez lente est encore trop rapide et bon nombre de balles vont se perdre dans la nature oubliant de passer au travers du carton.

Enfin, nous passons au tir aux pigeons, c'est là qu'est le sport! Quelques fois il arrive que l'un de ces innocents volatiles viennent s'abattre sur le casque de l'un d'entre nous!

Ce n'est qu'un petit choc, nous en prendrons d'autres...!

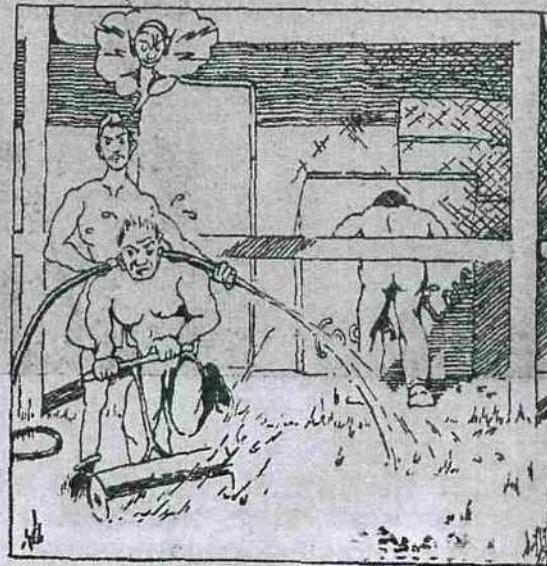


Les voilà, ils arrivent, ils sont arrivés. Les mécaniciens, détachement "P" à Keesler et "O" à Tyndall sont là attendant de prendre le "Beam", aux environs du 20.

Ayant assisté à la graduation de leurs anciens ils vont partir "gonflés" avec l'espoir de voir les Radios et Armuriers succomber sous le poids des clés à molettes et des tournevis. Étant à égalité avec les Radios qui eux aussi ignorent les secrets de la mitrailleuse 50, leur attention se portera sur Messieurs les Armuriers qui deviendront de ce fait les hommes à abattre.

Donc nos jeunes coqs grandissent; leur coquille ne les gêne plus. Ils en veulent, ils en auront! Pour l'instant ils sont calmes, écoutant les anciens discuter de visée, de K 13, Tourelle Martin et autre.

Encore quelques jours et au premier signe ils iront de l'avant sur les traces encore chauves des vieux loups de Keesler Field.



Des Chiffres.....

Savez-vous que pour ce dernier week-end, 40 pains, 40 boîtes d'anchois (des grosses); 60 douzaines d'œufs (sur le plat), ont été consommés à notre "Bar du Sud"...

Et nous n'osons pas compter le nombre de bouteilles de bières, jus de fruit, pots de confitures etc ...etc ...

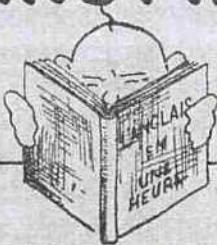
## ARROSAGE



La saison des pluies bat son plein en Floride, aussi,  
nos mitrailleurs, s'arrosent à qui mieux mieux.

Le cliché ci dessus représente le dernier des orages  
qui s'est abattu sur notre "Bar du Sud"...,

# INSTRUISONS NOUS



Visage de Cochinchine, (suite et fin).

Il a d'autre part un don inné pour la cuisine et le blanchissage. Ne se nourrissant que de riz et de poisson, buvant du thé et du chum chum (alcool de riz), il arrive à vivre avec presque rien.

Son costume très simple, se compose uniquement d'une tunique et d'un pantalon en soie

La femme, chez eux a une ascendance complète sur le mari (le bouddhisme en est probablement la cause.)

Bien entendu, tout ce peuple conserve ses coutumes, ses rites et est toujours très fermé à l'Européen.

Mais quittons maintenant la ville indigène et dirigeons nous vers le Cap Saint Jacques. Nous y trouvons la superbe plage de Dalat lieu de résidence des Blancs et grande station estivale.

Un peu plus loin, le lac des Soupirs, domine par son célèbre sanatorium offre à l'Européen déprime un lieu de délicieux repos et complet rétablissement.

Des quatre états, Tonkin, Cochinchine, Laos et Cambodge, c'est ce dernier qui est indiscutablement le plus touristique. Ses sculptures, bronze et argent ont une renommée mondiale et le jade est la pierre précieuse la plus courante dans son sous-sol.

La capitale Phnom Penh, inspirée de l'art Hindou, fameuse par ses temples est l'unique vestige de la race des Khmers. Cette civilisation hindoue maintenant disparue fonda les villes célèbres d'Angkor, Com, Viat. Descendant des Khmers, le Cambodgien est totalement différent de l'Anamite, il a les caractéristiques de l'Hindou, grand et bronze.

Malgré toutes ces différences de races et cultures, tous ces états constituent un superbe bloc: l'Indochine si chère à nos coeurs; Notre Indochine ou tant de fois notre sang a coulé et coule encore, pour que flottent bien haut, par dessus tout et tous nos trois couleurs.

P.C.C. L'ESCOPETTÉ.

L'ombre s'étendait lentement sur la terre.. le vrombissement des moteurs multiplié à des centaines d'exemplaires semblait contenir le ciel entier...

Les paysans fatalistes ne levaient même plus la tête, s'imaginant seulement le déluge de fer et de feu qui avait du s'abattre des kilomètres à l'Ouest.

En formation parfaite, les vides laissés par les avions descendus au dessus de l'objectif à peine marqués, l'armada rentrait au bercail..

La face tirée par la fatigue et l'abus d'oxygène, le Pilote se tourna lentement vers son équipier; ses yeux, par dessus l'inalateur, laisseront filtrer une lueur de contentement semblable à celle de l'artisan ayant achevé une pièce de valeur. Le co-pilote lui répondit d'un clinement d'œil.

Lentement la main du Pilote se posa sur le bouton du microphone "Pilote au mécano.... O.K.?" Un grésillement se fit entendre dans les écouteurs, une voix d'autre tombe répondit "Mécano au pilote.... O.K. mon lieutenant."

De la même manière, le Pilote interrogea le Bombardier, le Navigateur et le Radio; seul le mitrailleur de queue ne répondit rien... Une ombre d'anxiété passa sur le front du Pilote... "Ils ont quand même réussi à l'avoir..."

De grandes traînées blanches suivaient les avions, pareilles à des queues de comètes dans un ciel sans nuages et qui paraissait violet.

Le thermomètre marquait moins vingt cinq.

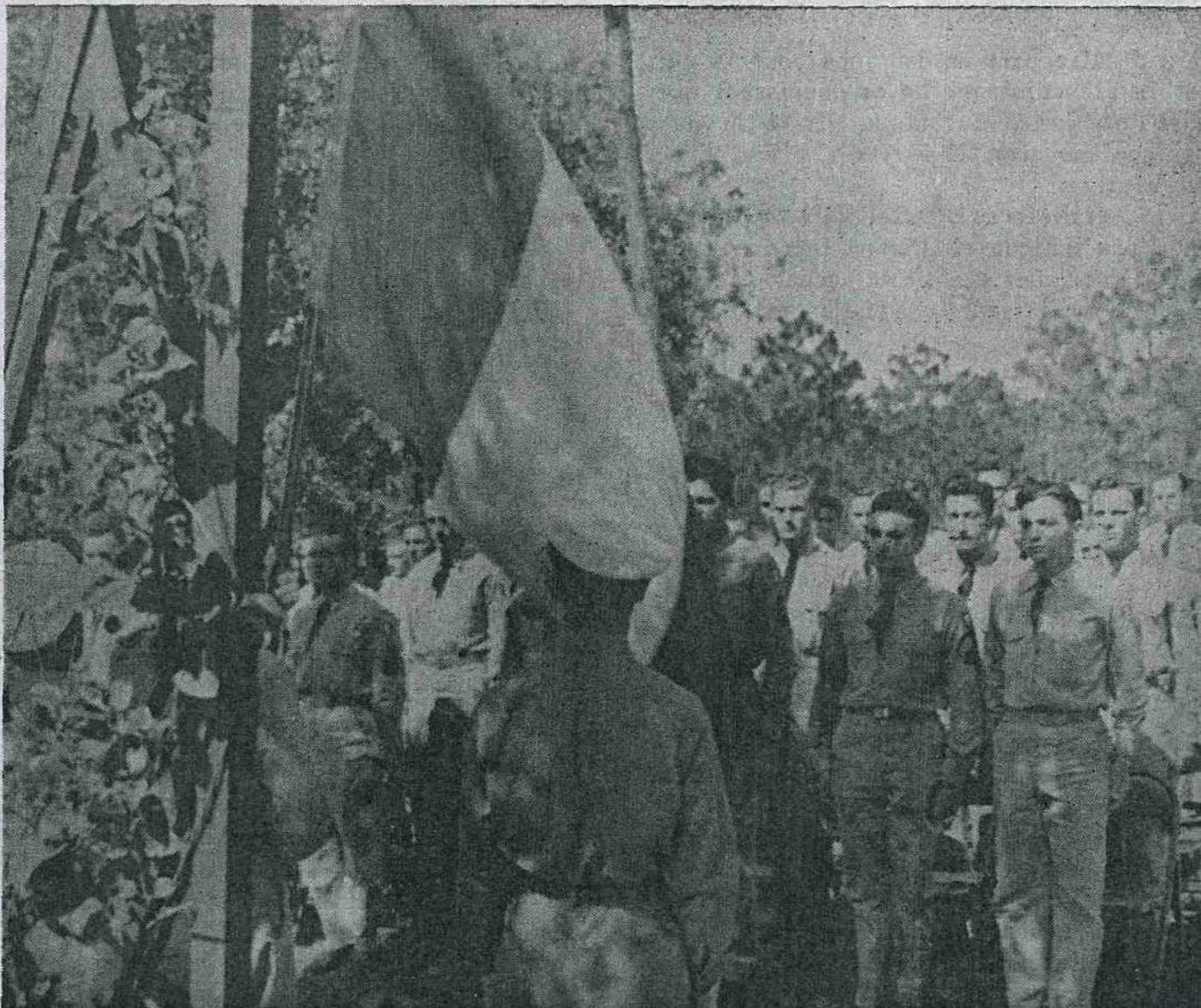
Dans le lointain et en dessous des nuages d'été, commençait à se dessiner la forme blanche et verte des côtes anglaises...

Tout semblait irréel aux hommes qui veulaient d'accomplir une des tâches les plus formidables et les plus terribles de notre temps, emporter sur des centaines de kilomètres, déverser sur des villes ennemis et complètement inconnues, des tonnes et des tonnes de ferraille et d'explosifs... Le plus âgé de ces meurtriers légaux n'ayant pas 24 ans... Et le tout d'une simple pression du doigt sur un petit bouton... La science fait bien des progrès quand il s'agit de destructions!

Le Bombardier, un jeune aspirant de vingt ans, totalisant un nombre impressionnant d'heures de vol, sifflotait un air de jazz américain, lointain souvenir de l'entraînement "Lend Lease".

De nouveau le grésillement de l'interphone "Pilote au Bombardier... Dites, mon vieux, si vous alliez voir ce qui se passe dans la queue. Ça va vous faire une occupation pour le reste (à suivre...)

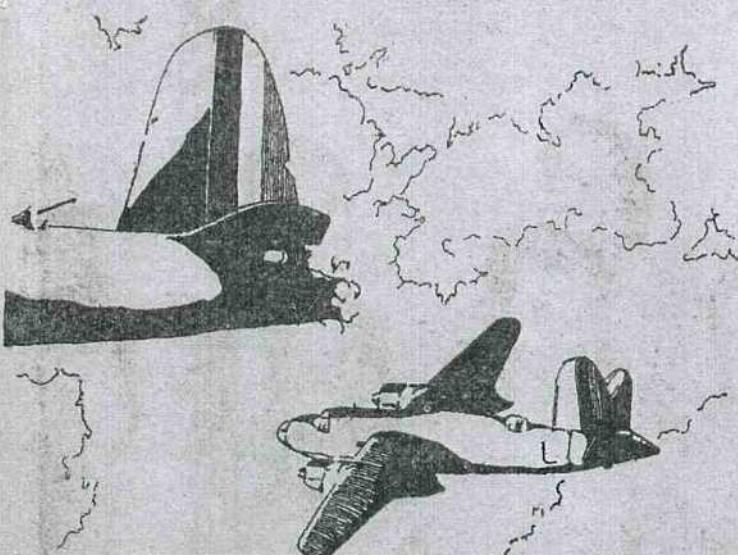
Graduation du Détachement 11



La Minute de Silence.

de la mission..."

"Roger..." répondit le Bombardier. Peulement, il se faufila sous le tableau de bord, non sans essuyer les regards furieux du co-pilote à qui tout mouvement de quelque nature qu'il soit, semblait être inutile et superflu... surtout à cette altitude... il traversa les soutes à bombes, lugubres et vides... et trouva enfin le mitrailleur en bien piteux état, la tourelle arrière détruite par un obus, le pauvre type semblait dormir affalé sur ce qui restait des mitrailleuses. Engoncé dans ses



vêtements de vol, on ne distinguait aucune blessure apparente... L'Aspirant le tira tant bien que mal en arrière et l'allongea dans la queue "On a pas idée de se faire bousiller à c't'âge là..." se dit-il, ne pensant même pas qu'à l'avant la même chose aurait pu lui arriver si l'obus était arrivé un centième de seconde plus tôt. "Il va y faire diablement froid... ce trou n'arrange pas les choses... et à quoi vais je servir?... Enfin..." Il s'assit et commença sa reverie solitaire tout en sifflotant le refrain de sa chanson américaine...

Bien au dessous de lui la mer commençait à moutonner annonçant une tempête prochaine.

Sergent chef Marcel LETORT  
Keesler Field.

L'Escopette fait savoir que des carnets de vol, type armée de l'air seront mis à la disposition des élèves d'ici quelques jours.

Prix du carnet 1 dollar.

Hâtez-vous de passer votre commande, le nombre d'exemplaires étant restreint.



Le sport renait en France.

Les nombreuses compétitions prouvent que nous n'avons perdu aucune de nos qualités sportives d'autan. Bien au contraire, les couleurs françaises ont triomphé cette semaine à plusieurs reprises

Renouvelant les splendides prouesses de nos footballeurs en Angleterre et à Paris, les tennismen parisiens ont facilement défait à Roland Garros leurs frères anglais. Il y avait Cochet, toujours lui, plus éblouissant que jamais.

En athlétisme, nouveau succès. Cette fois-ci, c'est la Belgique qui mordit la poussière. Pour sa première confrontation avec des étrangers depuis la guerre, la France a gagné par le score de 113 points à 50. Marcel Hansen, Pujazon, Guy Lapointe se sont particulièrement distingués.

En water polo encore Tourcoing a battu Anvers par 4 à 1. Deux révélations, ce dimanche, sont venues affirmer nos espoirs Cautenet et Gisèle Vallerey.

En cyclisme, au Parc des Princes, Cautenet a remporté le Grand Prix de la ville de Paris. Ses adversaires étaient de taille. Il y avait Scherens, champion du monde et Gerardin champion de France. Cette nouvelle étoile du sprint, de taille moyenne et bien bâti, a un style coulé et ne se désunit pas. Est-ce un digne descendant des anciens Faucheux, Michaud et Gerardin lui-même? Tout le laisse supposer.

En natation, la famille Vallerey continue à faire des siennes. Marchant sur les traces de son frère Georges, nouveau champion d'Europe, Gisèle bat le record du Maroc des 100 mètres brasse en 1 minute 33 secondes. Elle n'a que 15 ans... La valeur n'atteint pas le nombre des années.

Bravo sportifs, vous contribuez vous aussi dans votre sphère à faire briller nos couleurs.



Oui, nous quittons Tyndall ! Nous sommes des Poussins ,mais nous avons Nos Ailes ! Ce n'est pas sans emotion que nous laissons ces lieux, car c'est ici ,dans notre Beam, que nous avons commence a connaitre veritablement la vie d'équipe , a vivre dans cet etat d'esprit si cher a notre Armee de l'Air. Aujour d'hui,nous allons en ecole de pilotage; nous voila,aiguilles vers les Look Around,Check Tower,etc.. Nous oublierons donc momentanement les blocs arriere et les un chasseur a 10 heures. etc... Mais l'Aviation est une grande famille ,le monde est petit ,et



un jour dans le ciel de France ou d'ailleurs, nous nous retrouverons et la, a la Popote nous parlerons de toi,Tyndall de ton C.O. et de ton Bar du Sud.. Ce fameux bar qui par les plus grandes chaleurs n'a jamais été asseche... Ce n'est donc pas un a dieu, que nous t'adressons,mais un affectueux Au Revoir.

Sergent PEDENON  
Hawthorne Field